

Knokke-le-Zoute Tango

Jacques Brel

Les soirs où je suis Argentin, je m'offre quelques Argentines
Quitte à cueillir dans les vitrines des jolis quartiers d'Amsterdam
Des lianes qui auraient ce teint de femme
Qu'exportent vos cités latines, ces soirs-la je les veux felines
Avec un rien de brillantine collée au "ceveu" de la langue
Elles seraient fraîches comme des mangues
Et compenseraient leur maladresse à coups de poitrine et de fesses

Mais ce soir, y'a pas d'Argentines, y'a pas d'espoir, y'a pas d'doute
Non ce soir, il pleut sur Knokke-le-Zoute
Ce soir comme tous les soirs, je me rentre chez moi
Le cœur en détresse et la bite sous l'bras

Les soirs où je suis Espagnol, petites fesses, grande bagnole
Elles passent toutes à la casserole
Quitte à pourchasser dans Hambourg
Des Carmencitas de faubourg qui nous reviennent de rôle
Je me les veux fraîches et joyeuses, bonnes travailleuses sans parolotes
Mi-Andalouses, mi-anguleuses de ces femelles qu'on gestapote
Parce qu'elles ne savent pas encore que Franco est tout à fait mort

Mais ce soir, y'a pas d'Espagnoles, ya pas de casseroles
Y'a pas d'doute, non ce soir, il pleut sur Knokke-le-Zoute
Ce soir comme tous les soirs, je me rentre chez moi
Le cœur en détresse et la bite sous l'bras

Les soirs où je suis Caracas, je Panama, je Partagas
Je suis l'plus beau, je pars en chasse, je glisse de palace en palace
Pour y dénicher le gros lot qui n'attend que mon coup de grâce
Je la veux folle comme un travelo, découverte de vieux rideaux
Mais cependant t-évanescence, elle m'attendrait depuis toujours
Cerclée de serpents et de plantes, parmi les livres de Dutourd

Mais ce soir, y'a pas de Caracas, y'a pas de t-évanescences
Y'a pas d'doute, mais ce soir, il pleut sur Knokke-le-Zoute
Ce soir comme tous les soirs, je me rentre chez moi
Le cœur en détresse et la bite sous l'bras

Demain oui, peut-être que, peut-être que demain
Je serai Argentin... oui
Je m'offrirai des Argentines, quitte à cueillir dans les vitrines
Des jolis quartiers d'Amsterdam
Des lianes qui auraient ce teint de femme
Qu'exportent vos cités latines, demain je les voudrai felines
Avec ce rien de brillantine collée aux cheveux de la langue
Elles seront fraîches comme des mangues
Et compenseront leur maladresse à coups de poitrine et de fesses

Demain je serai Espagnol, petites fesses, grande bagnole
Elles passeront toutes à la casserole
Quitte à pourchasser dans Hambourg
Des Carmencitas de faubourg qui nous reviendront de rôle
Je les voudrai fraîches et joyeuses, bonnes travailleuses, sans parlotte
Mi-Andalouses, mi-anguleuses de ces femelles qu'on gestapote
Parce qu'elles ne savent pas encore que Franco est tout à fait mort

Les soirs depuis Caracas, je Panama, je Partagas

Je suis l'plus beau, je pars en chasse
Je glisse de palace en palace pour y dñicher le gros lot
Qui n'attend que mon coup de gr̄ce
Je la veux folle comme un travelo, dñcouverte de vieux rideaux
Mais cependant t-ñvanescente, elle m'attendrait depuis toujours
Cerclñe de serpents et de plantes, parmi les livres de Dutourd.